

WEBSTER

DOSSIER DE PRESSE



Coyote Records

**WebsterLS.com
QcHistoryXtours.ca**

LE DEVOIR

21 MARS 2020 | MONTRÉAL | PASCALINE DAVID

WEBSTER | Maîtriser la langue à travers l'écriture hip-hop



S'il se produit en concert, le rappeur québécois Webster parcourt aussi le monde pour offrir des ateliers d'écriture créative en français. Il initie aux différents outils littéraires, comme la rime, la comparaison ou la métaphore, pour démontrer la puissance des mots dans le rap.

De son vrai nom Aly Ndiaye, Webster est né et a grandi dans le quartier Limoilou à Québec. En 1995, à l'âge de 15 ans, il fait ses premiers pas dans le monde du rap. « J'aimais la culture hip-hop et la complexité des textes, raconte-t-il. C'était la première fois que je me retrouvais dans une discipline artistique. » Il considère le rap comme un art où l'authenticité est reine, puisque l'artiste doit être fidèle à ce qu'il est et à ce qu'il pense.

Si le rap n'a pas toujours bonne presse, il n'est pourtant pas un outil d'expression facile à maîtriser. « C'est l'un des véhicules littéraires les plus denses de notre époque, cela demande beaucoup d'expérience, de pratique et de talent pour être capable de jongler avec les métaphores, les jeux de mots, les comparaisons, les rimes », estime Webster.

Transition francophone

Pendant huit ans, il utilise la langue de Shakespeare, comme la plupart des autres rappeurs de sa génération. Sa transition vers le français s'est amorcée en même temps que l'éclosion d'une identité québécoise propre au rap, au début des années 2000. « Avant, les rappeurs québécois n'assumaient pas leur accent et rapaient avec l'accent de France », souligne-t-il. Une situation qui a changé avec la contribution d'artistes tels Muzion, Sans Pression ou Yvon Krevé.

Rapper en français s'est aussi révélé une question de survie. L'anglais n'étant pas sa langue maternelle, il n'avait pas une aussi bonne maîtrise de son outil de travail qu'il le souhaitait. Pour aller plus loin et en faire son métier, il devait sauter le pas.

Et c'est ce qu'il a fait en 2003. Dix années et quatre albums ont été nécessaires pour que le rappeur se sente à l'aise dans la langue de Molière. « Cela a pris du temps pour arriver à exprimer exactement ce

que j'avais en tête, se souvient-il. C'est comme sculpter un bloc de marbre qui, tranquillement, commence à prendre forme et à se raffiner. »

Aujourd'hui, il est l'auteur d'un manuel d'écriture hip-hop, À l'ombre des feuilles, et d'un livre jeunesse à propos d'Olivier Le Jeune, le premier esclave africain au Canada, intitulé Le grain de sable et qui a reçu le prix Auteur.e de l'année au Gala Dynastie 2020.

Enseigner et inspirer

En 2009, le Musée national des beaux-arts de Québec l'a approché pour préparer un atelier d'écriture. « J'ai ressenti un vrai plaisir à intellectualiser ce que je faisais d'instinct depuis des années », confie l'artiste, qui a ensuite visité certains des établissements scolaires les plus renommés au monde pour enseigner l'écriture créative en français.

Selon Webster, un bon texte n'est pas tellement lié au vocabulaire qu'à la façon dont les mots sont agencés. Dans ses ateliers, il se plaît à enseigner différents procédés littéraires comme la métaphore et la rime pour démontrer la force des sonorités et des rythmes, mais aussi les subtilités de la langue française.

Le rappeur tient toutefois à ne pas opposer l'anglais et le français outre mesure, alors même que ce dernier est très politisé. « Un peu comme le peintre avec ses couleurs, le mélange des langues est intéressant, car elles sont complémentaires, explique-t-il. On peut jouer avec les connotations ou faire rimer un mot anglais avec un mot français. »

Il travaille également les méthodes d'inspiration et lance des discussions autour de la valeur et de l'évolution du rap. Avec ses élèves, il a d'ailleurs remarqué que le texte avait désormais perdu de son importance au profit de la musique et des ambiances. « Je trouve ça triste, car le rap est initialement là pour changer les choses, que ce soit dans une perspective personnelle, spirituelle ou bien sociale, affirme Webster. Le texte avait un objectif, une fonction. » Les nouvelles générations souhaitant toujours se dissocier des plus anciennes, l'artiste espère toutefois que l'on redonnera au contenu ses lettres de noblesse dans une vingtaine d'années, pour la même raison.

Dans ses derniers écrits, le rappeur explore le format de l'egotrip, qui consiste à parler de soi en termes élogieux comme prétexte à l'utilisation de figures de style. « J'écris autant pour les autres que pour moi-même », précise-t-il. Il aborde ainsi les thèmes du courage, de la résilience et de la persévérance. « Il y a un an, un jeune me demandait quel type de rap je faisais, raconte-t-il. Je lui ai répondu que je voulais qu'il ait envie d'avoir de bonnes notes, de devenir astronaute même, après m'avoir écouté. » Lui-même est fier d'avoir pu « transformer le plomb en or », comme il l'illustre, en voyageant à travers le monde grâce à ce qui a débuté par une simple feuille et un crayon.

Le grain de sable

Textes de Webster, illustrations de Valmo, Septentrion, 2019, 80 pages

https://www.ledevoir.com/societe/575209/maitriser-la-langue-a-travers-l-ecriture-hip-hop?fbclid=IwAR3iKXWzwHypWzW_WntaZWd6aWB7z07WQyYP2FQF1JoCusZ2ehy9kpw-vRM

LE SOLEIL

24 DÉCEMBRE 2019 | QUÉBEC | NORMAND PROVENCHER

WEBSTER | Nos personnalités de l'année: Webster

L'artiste hip-hop Aly Ndiaye, alias Webster, a continué en 2019 à faire tomber les barrières entre les communautés culturelles, notamment à travers des conférences sur l'histoire de l'esclavagisme noir au Québec. Grand ambassadeur de la langue française, il voyage un peu partout dans le monde pour présenter des ateliers d'écriture à travers le rap. L'année qui se termine aura vu son exposition «Fugitifs» faire son entrée au musée.

Q Quel est ton meilleur souvenir de 2019?

R Mon exposition Fugitifs au Musée national des beaux-arts du Québec. C'était la première fois que je mettais sur pied une exposition. J'ai eu l'impression de rentrer par la grande porte. Je l'ai construite à partir des annonces d'esclaves en fuite publiées dans les journaux, à la fin du 18e siècle. Les fugitifs étaient décrits de façon très précise dans leur physionomie et leur habillement. Ça donnait une idée de l'apparence des esclaves noirs à Québec à l'époque. Ça démontrait aussi toute leur résistance à l'esclavage. Je suis très fier d'avoir contribué à mieux faire connaître ces histoires. L'exposition a permis de toucher beaucoup plus de monde que mes conférences sur le sujet.

Q Quel a été ton coup de cœur artistique ou culturel cette année et pourquoi?

R Christian Scott, au Festival de jazz de Québec. Scott est un trompettiste que j'aime beaucoup et dont je suis la carrière depuis longtemps. C'était très cool de le voir en spectacle à Québec. Je l'ai découvert la première fois sur Internet, et la seconde, lors de mon passage à l'émission sur le jazz de Gilles Chaumel, à CKRL. J'admire sa dextérité à la trompette. Dans sa manière de jouer avec les ambiances, tu retrouves un côté très hip-hop, mais en dehors des clichés qu'on est habitués d'entendre.



Q Une déception en 2019?

R La loi 21 et les attaques du gouvernement caquiste sur l'immigration. Pour moi, la loi 21 est une loi ségrégationniste. Je trouve difficile de voir autant de gens l'appuyer et ne pas être outrés. Nous vivons une époque où les gouvernements populistes misent sur la peur pour se faire élire. Le gouvernement caquiste a fait une grande partie de sa campagne électorale sur l'immigration et la soi-disante peur de l'immigrant. La loi 21 s'attaque à un non-problème. La communauté musulmane est une minorité au Québec. On sait clairement que ça vise les femmes voilées. La peur de l'autre vient de la méconnaissance et de l'ignorance, qui sont deux choses différentes. Il y a une certaine ouverture dans la méconnaissance, mais on s'enferme dans l'ignorance, sans porte de sortie. Le gouvernement a joué sur cette peur et a passé des lois sur des personnes déjà vulnérables socialement. Ça leur permet de montrer qu'ils ont des dents et de remplir leurs promesses sur le dos d'une minorité de personnes. Je trouve ça affreux, vraiment.

Q Que te réserve 2020?

R J'ai beaucoup d'ateliers jusqu'en juin. J'enseigne l'utilisation créative du français à travers le rap, dans les écoles secondaires partout au Québec. Ça me permet d'entrer en contact avec les jeunes et leur transmettre ma passion. Je vais aussi au Nunavut à la fin de février avec le groupe de jazz Five for Trio. Je vais donner là-bas des conférences sur l'histoire.

Q Ton souhait pour 2020 et pourquoi?

R Moins de peur, moins d'ignorance, plus de connaissances. Le vivre-ensemble ce n'est pas assez, ça donne une impression de statu quo. On peut vivre ensemble, mais chacun de son côté. Il faut aller au-delà pour grandir et construire ensemble un Québec plus inclusif, en éliminant la peur et l'ignorance.

<https://www.lesoleil.com/arts/nos-personnalites-de-lannee-webster-325061ff0c92890a04a817ef5c021204>



One wouldn't expect a historian to study and sing hip-hop and rap. Not to forget, teach creative writing workshops as well. Yet, the versatile French-Canadian rapper Aly Ndiaye, also known as Webster, succeeds in all three areas.

One wouldn't expect a historian to study and sing hip-hop and rap. Not to forget, teach creative writing workshops as well. Yet, the versatile French-Canadian rapper Aly Ndiaye, also known as Webster, succeeds in all three areas. This wearer of many hats was in Delhi last week, where he gave a rousing rap performance at the Alliance Française. The packed venue was not only owing to growing Indian interest in rap and hiphop, but in the rapper too.

A question many ask is on his stage name. "When I was young, my friends used to tease me as I loved to read. They called me Webster after the dictionary. They said I would have all the answers," he remembers. This is a name that is well-earned, as this rapper has extensive knowledge of the history of the music he sings. In fact, while most rappers sing about their own lives and the present, he sings on crucial landmarks in Canadian history.

"I had studied the history of black people and their enslavement in Québec. I thought about creativity, and I thought it was a way to convey the history and connect listeners to it. This is a very important part of history, and more people should always remember it. Music is a medium through which that gap can be bridged." He elaborates on the particular genre he chose to sing in and study. He says, "I use French and rap as a medium to express my thoughts- both social and spiritual.

There is a complexity about this medium that appeals to me, the way we can mesh words and ideas together. The word 'rap' itself means rhythm and poetry. I love to put ideas together through the rhythm."

Going on to speak on his workshops, Webster explains, "I go around the world giving workshops in creative writing, and rap is a part of it. It is an excellent way to show students how to express verbally what they have in mind. They don't always know how to do it, and rap is a way to do it creatively."

When asked about the rap and hip-hop scene in Québec, he replies, "It is now exploding. It has come a long way from the days people would only rap in English. Now so may rap in French, leading to more accessibility and exposure for rap in Québec." This is apt as rap is the language of the people, and French is the language of Quebec. This always comes through in Webster's songs, as it did that night in Alliance.

<https://www.indiatoday.in/mail-today/story/rap-it-like-aly-historically-1599270-2019-09-15>

THE DECCAN CHRONICLE

11 SEPTEMBRE 2019 | HYDERABAD | ASHLEY TELLIS

WEBSTER | Webster rocks Lamakaan with hip hop fare

Webster was raised in Quebec city's Limoilou neighbourhood.



Hyderabadis were in for a treat at Lamakaan on Sunday as French-Canadian hip hop artist Aly Ndiaye, a.k.a. Webster regaled them with a live performance co-organised by Alliance Francaise de Hyderabad. Webster was raised in Quebec city's Limoilou neighbourhood. Born to a Senegalese father and a Quebecois mother, he is also part of the Anglo-French composite culture of Canada and is fluent in English as well like most citizens of that multicultural and vibrant country.

He brought that complex cultural legacy to his performance which had Hyderabadis clapping, raising their hands and swaying to the magnetic power of hip hop. His main subject is the history of black people and their enslavement in the province of Quebec since the start of the colony in the 17th century which takes hip hop back to its radical political roots which have withered in recent times and in recent climes.

Sai Reddy, an aspiring film-maker from Vijaywada who lives in Hyderabad said he strolled in from his shift as a spotboy in a TV studio and "loved Webster's energy". He said he wished "Telugu people would do more hip hop in Telugu." Swati Boyapati from Tirupati said she "really enjoyed the evening though she does not know much about hip hop and did not think at first that she would like it."

<https://www.deccanchronicle.com/entertainment/music/110919/webster-rocks-lamakaan-with-hiphop-fare.html>

THE DECCAN CHRONICLE

10 SEPTEMBRE 2019 | CHENNAI | EZEKIEL MAJELLO G

WEBSTER | A dive into Hip-Hop culture

Aly Ndiaye, aka Webster, who spearheaded hip-hop and rap culture in Canada, is set to perform in the city today.



Born to a Senegalese father and a Quebec mother and raised in Quebec City's Limoilou neighbourhood, Aly Ndiaye, aka Webster, has always been proud of his dual origin and sees himself as a SeneQueb. His passion for history drove him to study this field in college.

Webster has rapped on themes revolving around social justice, racial profiling, environmental issues, and the history of African slaves in Canada. He conducts creative writing workshops all over the world. He was invited to Harvard University and Massachusetts Institute of Technology in Boston, youth correctional facilities in Geneva (Switzerland), schools in the Bronx (New York) and cultural centres in Mauritania, Senegal, Mali and China. He regularly collaborates with the Governments of Quebec, Canada and France.

“The mission of Webster University is to educate global citizens and we want to show our students that learning foreign languages is the key for their education,” explains Webster. He also gives lectures about a variety of topics. He meets troubled youth to speak about courage, perseverance, discipline, resilience, and other aspects of positive reinforcement. His main subject is the history of black people and their enslavement in the province of Quebec since the start of the colony in the 17th century.

Since 2009, he has been travelling the globe to give workshops and teach students how to use creative writing in French; he performed in Asia, South America, Africa, Europe and North America. Musically, he has been active since 1995; founder of the Limoilou Starz collective, he is a pioneer of the hip-hop culture in Quebec.

Webster says, “It is my second tour in India but first concert in Chennai, feeling very excited to meet the crowd.”

The Old Man of the Mountain (as he is known) is reputed for his wise lyrics and the smartness of his music. His art is a tool that he has been sharpening for two decades.

Speaking about this, Webster says, “I like to express humanity through my songs; I want to spread love and unity. Regardless of the language being French, people enjoy my songs,” he concludes.

Webster will be performing tonight 7 pm, at Alliance Française, Chennai. For reservations call 99403 66947.

<https://www.deccanchronicle.com/entertainment/music/100919/a-dive-into-hip-hop-culture.html>

THE HINDU CHENNAI • Monday • September 9, 2019

METROPLUS

The hip hop historian

Meet Aly Ndiaye, aka Webster, who brings to light the glossed-over history of slave trade in Canada through his rap

BY SWETA AKUNDI

The year was 1629. A young boy, originally from either Madagascar or Guinea, arrived in Quebec, Canada, with the coloniser Kirke brothers, and was sold three years later, for a sum of 30 écus. The boy, named, Olivier Le Jeune, was Canada's first slave.

"We have recorded in history as Canada being a refuge for runaway slaves from the US. But when it's time to remember that Canada too, once had a slave trade, there is collective amnesia," says Canadian rapper and historian, Aly Ndiaye, who goes by the name: Webster. The singer is in Chennai as part of an India-Nepal tour of the Alliance Française network.

Carrying forward the unusual moniker of 'hip hop historian', Webster raps, in French, about the black history of Canada, and their enslavement in the province of Quebec since the start of the colony in the 17th Century – a subject glossed over by most textbooks until the past few years. His songs include, 'Everyday', and 'Femme Sable'. Having been a tour guide

at the Cartier-Brebeuf National Historic Site in Quebec for 10 years, he quit in 2010 to pursue rapping professionally.

"I had been into rap since 1995... I was 15 back then, and didn't rap about a particular message. I just liked the lyricism and stringing images and sounds together. Rap, for me was a literary tool," he says. This made him one of the first generation of rappers in Quebec. The hip hop movement in Canada may have taken off in the 1980s, but it entered Quebec only at the start of the 1990s. He proceeded to perform at concerts and made albums, but it was never "enough to sustain a living."

As the years went by, soon after graduating from university and working as a tour guide, a realisation began to dawn on him; one that would shape his future. "In all my studies, I realised that Canada's black history was never talked about. So I started researching and reading about it as much as I could," he says. In 2010, feeling that he had been away from his art for too long, he took up rapping professional-



In sync Webster balanced his love for history by rapping about it • SPECIAL ARRANGEMENT

ly, but balanced his love for history by rapping about it.

"I knew I had to share whatever I had discovered through this time," he says, explaining how he gives lectures, holds writing workshops, and performs across Asia, Africa, Europe,

South America and North America. In fact, he has just wrapped up an exhibition at the Museum of Fine Arts in Quebec about runaway slaves, from the 18th Century.

"Newspaper clippings from back then had descriptions of what they

looked like. I had people use those descriptions to draw what they might have looked like. I wanted to show the faces of the people who stood up to, and resisted slavery. They escaped either to Montreal or New England, and other areas in the upper United

States," he says.

Webster uses art in whatever form he can, to let this part of history not be forgotten: be it a children's book that he wrote on Olivier Le Jeune, Canada's first slave, or organising guided history tours under the name Qc History X. "Did you know, at the end of the 18th Century, the Lower Canada parliament attempted to legislate about slavery, approximately 30 years before it was abolished in the British Empire," reads the tour website. The tour retraces Quebec city's history through the lens of the slave trade, taking participants through places that have played a role in it: such as where the masters and slaves lived.

In Chennai now, Webster will be performing – as well as explaining – the French songs he has written in the last couple of years, and also ones from his recent album, *Webster and Five for Trio*. The jazz band puts his words to music. "I'm more of a lyricist than a musician," he admits.

Webster is set to perform at Alliance Française of Madras, Nungambakkam, on September 10, from 7 pm.

<https://www.thehindu.com/todays-paper/tp-features/tp-metroplus/the-hip-hop-historian/article29371425.ece?fbclid=IwAR2PmS1sOoe-QtxYpa4MMSzrSvmy4Pz9LZSWVX6X-ksqij7QpFvZCwskwco>

LA PRESSE+

02 JUILLET 2019 | MONTRÉAL | ALAIN BRUNET

WEBSTER & 5 FOR TRIO | WEBSTER : PERCÉE DE SOLEIL EN CES TEMPS SOMBRES

Depuis 1995, Webster fait du rap à Québec, le revoilà à Montréal. Plus lettré que la moyenne des rappeurs, plus expérimenté, connaissances historiques à l'appui, pédagogue réputé en littérature hip-hop, Aly Ndiaye doit être considéré parmi les pionniers du genre à Québec, plus précisément à Limoilou.

Avec la sortie de son dernier album aux côtés de la formation 5 for Trio, son invitation au Festival de jazz était plus que justifiée.

Hier à Verdun, les conditions étaient optimales en fin d'après-midi pour une heure bien tassée de rap « conscient », de jazz et de soul. Webster pouvait compter sur ce même ensemble aguerrri de jazz que l'on a apprécié sur disque, constitué de Mathieu Rancourt, contrebasse, de Jean-François Gingras, batterie, de Sylvain Saint-Onge, guitare, auxquels se greffent le scratch mixer DJ Fade Wizard et la chanteuse de puissance Valérie Clio.

Ainsi, on eut droit à de belles chroniques de société mises en rimes, écrits pamphlétaires traversés par l'indignation de l'auteur face au populisme, au racisme, à l'anti-islamisme, aux bonzes de la radio-poubelle sévissant à Québec-ville, à toutes les dérives nationalistes menant à l'extrême droite du spectre sociopolitique... et aussi à nos hivers trop longs !

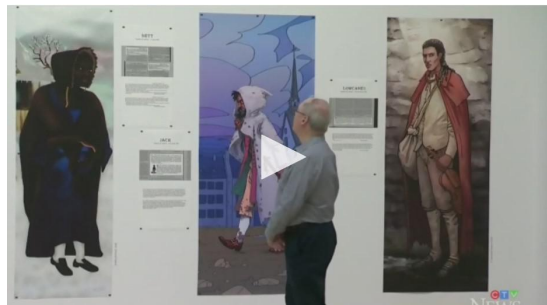
Ça tombait bien, il faisait beau et chaud, l'astre du jour rayonnait sur le public heureux d'être là, sur la chemise immaculée de Webster, sur son sourire radieux. Percée de soleil en ces temps sombres...

http://plus.lapresse.ca/screens/2c55e9f0-b09e-41de-a3b8-19450d8ae81e_7C_0.html?utm_medium=Email&utm_campaign=Internal+Share&utm_content=Screen

CTV NEWS MONTREAL

16 JUIN 2019 | MONTREAL | MAYA JOHNSON

FUGITIFS! | New exhibit explores hidden past of slavery in Quebec



It's a unique look at a side of Quebec's history that's often hidden in the shadows.

An exhibition at Quebec City's Museum of Fine Arts, called "Fugitives!," explores the history of slavery in Quebec. The exhibit is the brainchild of hip-hop artist and historian Webster who hopes the project can honour individuals who were forced into slavery.

"One day I was thinking about the history of the people of African descent here and I thought that it was kind of sad that we don't have pictures," Webster explained.

"I thought, 'There are some pictures, but they are not painted - they are written.'"

Drawing on runaway slave ads that were published in newspapers like the Quebec Gazette, which would advertise runaway slaves with very precise descriptions, Webster turned to nine local artists.

Each working in their own colourful style, the artists brought those descriptions to life, creating the faces of the 13 people described in the ads.

"One thing I think is important is to show that those people weren't people who were victims, passive victims of slavery," Webster said.

"They took matters into their own hands, and decided to fight slavery with the means they had back then." The portraits are displayed alongside the 350 Years of Artistic Practices in Québec exhibition, which presents portraits of city officials and dignitaries.

From one side you have people from the top of society, and on the other side you have people at the bottom of society who weren't even perceived as citizens," Webster said.

"They were mere goods - people who were sold, bought, traded, willed, and given...so it is important to me to have those two contrasts in that same room."

For the museum, the exhibit is a chance to transform their existing collection, and highlight diversity.

"To be able to actually listen and understand better, and for us as a museum to start changing our practices to be more inclusive and to be able to learn about it," director of collections and exhibitions Annie Gauthier said.

"To accept that we don't have the full part of that history with the collection."

Originally scheduled to run only four weeks, the success of the exhibition has prompted the museum to extend its run until September.

<https://montreal.ctvnews.ca/new-exhibit-explores-hidden-past-of-slavery-in-quebec-1.4469022>

LE SOLEIL

10 AVRIL 2019 | QUÉBEC | JOSIANNE DESLOGES

FUGITIFS! | «FUGITIFS!»: DESSINER L'HUMAIN DERRIÈRE L'ESCLAVE



Treize esclaves en fuite se sont introduits dans la galerie de portraits des notables du Musée national des beaux-arts du Québec. Une «invasion temporaire» de la BD parmi les beaux-arts qui permet de voir le travail de neuf illustrateurs, mais surtout de donner un visage et un corps aux esclaves décrits dans les avis de recherche des journaux du Bas-Canada.

Avec Fugitifs! l'artiste hip-hop et historien Webster espère ainsi sortir l'histoire des livres et réhumaniser les personnes décrites dans les avis de recherche publiés dans la Gazette de Québec. Parmi une cinquantaine d'annonces, il a sélectionné celles qui contenaient les descriptions les plus précises, a fait une recherche pour trouver des images de chacun de leurs morceaux de vêtements, a transmis des dossiers à des illustrateurs et les a laissés choisir leur modèle.

«Comme bédéiste et descendante des premiers esclaves libérés des oppresseurs français, dessiner ces personnes c'est comme dessiner des superhéros!», indique Dimani Mathieu Cassendo. L'autrice a donné corps à André, décrit comme «un mulâtre avec de très grandes lèvres» — qu'elle a choisi de faire tout simplement pulpeuses — «très bien habillé» et muni de faux papiers disant qu'il était libre.

En prenant la fuite, parfois à répétition, et en mettant en place différentes stratégies, les femmes et les hommes noirs représentés dans l'exposition posaient le seul geste de résistance possible dans le contexte de l'époque.

«Je voulais qu'ils soient représentés de la tête aux pieds de manière réaliste, et que les codes de couleurs soient respectés, mais sinon, je les ai laissés libres», indique Webster dans la salle d'exposition.

Le choix de présenter les dessins dans la galerie de portraits où les notables blancs et cossus de la

Nouvelle-France semblent discuter paisiblement n'est pas anodin. Plusieurs d'entre eux ont dû posséder certains des 4185 esclaves répertoriés dans notre histoire, note Webster. Joe, qui fait partie des fugitifs représentés, appartenait par exemple au patron de presse William Brown.



ValMo a représenté Nemo et Cash, qui se sont enfuis avec une brassée de vêtements pour être plus difficiles à rattraper. Bett, qui s'est sauvée alors qu'elle était enceinte, et Bell, partie pieds nus en pleine nuit, rappellent qu'esclavage et violence sexuelle allaient souvent de paire, note l'historien. «En voyant qu'un homme a acheté une esclave noire, puis que 18 ans plus tard il émet un avis de recherche pour un mulâtre d'environ 18 ans, ça suscite des questions. Il reste beaucoup de zones d'ombres», souligne Webster.

Le travail effectué pour donner un visage aux fugitifs noirs permet au moins de raconter une partie de leur histoire et leur faire une place parmi les figures blanches de la collection du MNBAQ. Une percée bienvenue et bien intégrée à l'exposition permanente.

Fugitifs! est présenté jusqu'au 10 mai au Musée national des beaux-arts du Québec.

Quand les œuvres deviennent cases

La BD en direct s'invitera également au Musée national des beaux-arts dimanche, à l'occasion de l'évènement Rencontre en BD : la case d'après. Seize auteurs et illustrateurs observeront des œuvres de la collection comme s'il s'agissait de cases dans une bande dessinée. Ils tenteront ensuite d'imaginer ce qui pourrait suivre, «la case d'après», ce qui pourrait survenir après la scène représentée. Ils seront dispersés dans les salles du pavillon Gérard-Morisset, où est présentée l'exposition 350 ans de pratique artistique au Québec et on pourra les voir à l'oeuvre de 10h30 à 12h et de 13h30 à 15h. Mikiko, Julie Rocheleau, Philippe Girard et Jimmy Beaulieu font partie des artistes invités. Les dessins produits seront exposés dans le passage Riopelle du 16 avril au 12 mai.

<https://www.lesoleil.com/arts/expositions/fugitifs-dessiner-lhumain-derriere-lesclave-video--photos-4ab71c365a60eccb8b7b047e26990be>

JOURNAL DE QUÉBEC

12 AVRIL 2019 | QUÉBEC | PLEIN FEUX SUR QUÉBEC

**FUGITIFS! | FUGITIFS!, UN PROJET SIGNÉ WEBSTER AU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS
DU QUÉBEC**

Jusqu'au 10 mai, le Musée national des beaux-arts du Québec accueille un projet signé Webster, historien et artiste hip-hop : Fugitifs! Intégrés à la galerie de portraits des notables, à l'entrée de la salle Devenir de l'exposition 350 ans de pratiques artistiques au Québec, 10 dessins grandeur nature, réalisés par des illustrateurs québécois, représentant 13 esclaves en fuite, tels qu'ils ont été décrits dans les journaux par leurs propriétaires qui les recherchaient, à la fin du 18e siècle. Des artistes tels que Paul Bordeleau, D. Mathieu Cassendo, Djief, Em, Caroline Soucy, Richard Vallerand, MALICIOUZ, ValMo et Amel Zaaza ont, par leur talent, donné un visage à des hommes, des femmes et des enfants déshumanisés par l'esclavage.

Pascale Robitaille a rencontré Webster en entrevue pour échanger sur cette initiative. Il a notamment expliqué de quelle façon est né le projet. Il a également dit qu'il souhaitait que cette exposition permette à tous, jeunes et moins jeunes, de comprendre que le Québec compte une descendance noire depuis des siècles. « Si, déjà, on peut retenir ça, juste le fait de voir des personnes noires, habillées en habits d'époque, déjà, c'est un plus, a-t-il dit. Après ça, on peut tomber dans l'esclavage, on peut parler de la fuite, du processus de résistance. Mais à la base, si on peut revenir tout simplement à une présence noire plus que centenaire, ça me va. » Voyez le reportage samedi.
Information : mnbaq.org.

<https://www.journaldequebec.com/2019/04/12/fugitifs-un-projet-signé-webster-au-musée-national-des-beaux-arts-du-quebec>

LA PRESSE

19 FÉVRIER 2019 | MONTRÉAL | ALAIN BRUNET

WEBSTER & 5 FOR TRIO | WEBSTER: RAP LITTÉRATURE ****

Webster de son nom de plume, Aly Ndiaye de son vrai nom ouest-africain, est un vétéran du hip-hop francophone québécois.



On connaît le rappeur de Limoilou pour sa rigueur littéraire et ses connaissances profondes de la condition afro-québécoise depuis les débuts de la colonisation.

On le connaît aussi pour ses critiques justes et pertinentes dans le dossier SLĀV, mais on a davantage intérêt à le reconnaître pour ses qualités de MC.

Webster choisit un rap littéraire non sans rappeler le collègue français Abd al Malik, ses rimes restent néanmoins consonantes et s'imbriquent dans une métrique hip-hop.

Le choix des mots, la qualité des expressions, des figures de style, les procédés de langage et les formes grammaticales sont ici supérieurs à la moyenne.

États d'âme au programme, bribes autobiographiques, correspondances, dénonciations, indignation, notamment sur les dérives extrémistes de droite en Amérique francophone.

Ce quatrième album de Webster implique la participation de 5 for Trio, groupe rompu au jazz, au rock et au hip-hop, aussi de la chanteuse Valérie Clio. Abouti, mature, adulte.

* * * *

HIP-HOP. Webster & 5 for Trio. Webster. Coyote Records.

<https://www.lapresse.ca/arts/musique/critiques-cd/201902/19/01-5215295-webster-rap-litterature-.php>



Le rappeur Webster lance simultanément un album et un livre, poursuivant l'histoire d'amour qu'il entretient avec les mots depuis plus de deux décennies.

Avec ses lunettes sévères, sa chemise et son pull, l'homme qui consulte son ordinateur portable dans un café du quartier Côte-des-Neiges pourrait facilement passer pour un professeur de HEC venu profiter d'une pause entre deux cours.

C'est pourtant un rappeur que La Presse vient interviewer. Un rappeur qui, dans les premières pages de son livre *À l'ombre des feuilles*, en librairie depuis hier, raconte qu'au début des années 2000, il devait dissimuler une machette en plein concert, vu la tension qui marquait la scène hip-hop de Québec.

Un artiste qui, depuis bientôt 25 ans, chante la vie du quartier Limoilou, où il a grandi. Mais qui, à l'approche de la quarantaine, avoue ne plus avoir beaucoup d'affinités avec les codes de l'univers hip-hop auxquels se plient les jeunes artistes et leurs fans.

Aly Ndiaye, alias Webster, a résolument vieilli. Mais loin de lui l'idée de s'en plaindre. En plus de son bouquin, il sort ces jours-ci son quatrième album solo, qui, souhaite-t-il, rejoindra un public plus vieux resté fidèle à la musique hip-hop.

«Après mon dernier album [en 2013], j'étais un peu déçu de l'état du rap au Québec, raconte le chanteur en entrevue. Je trouvais que c'était un style qui ne vieillissait pas, comme si les gens l'associaient à une étape juvénile de leur vie. Je suis un adulte qui fait du rap, je fais donc du rap

d'adulte.»

Il espère ouvertement rejoindre ce public avec son nouvel album, objet singulier qui ne ressemble à rien qui ait été enregistré au Québec. Exit les échantillons musicaux et les *beats* lourds du rap classique: Webster pose plutôt sa poésie sur le jazz métissé de rock du groupe 5 for Trio, originaire comme lui de la Vieille-Capitale. Outre quelques touches de scratch qui lui donnent une signature un peu *old school*, le produit final rompt tous les liens avec la tradition.



«Je voulais trouver un habillage différent, sortir de ma zone de confort. Je n'ai aucune idée comment les gens vont réagir à ça.»

Sur le plan des textes, il range également au placard les exercices d'égotrip ou de *storytelling* des albums précédents.

Le court ensemble de 10 pièces en 43 minutes qu'il offre se concentre sur une poésie personnelle, parfois abstraite, parfois bien ancrée dans le quotidien - notamment la piste finale, *One Love*, lettre débitée d'un trait et sans refrain à un ami en prison.

«C'est un projet qui n'est ni radiophonique ni facile d'approche, convient-il. Je vis bien avec ça. Je pense à des trucs, et si je trouve ça dope, je les écris. Vous en ferez ce que vous voulez.»

Les mots, puis le reste

Car c'est bien là que Webster excelle. Trouver le mot juste, l'image exacte, pour exprimer sa pensée.

Cette quête est d'ailleurs le moteur des ateliers d'écriture qu'il donne aux jeunes un peu partout en Amérique du Nord. Même si, concède-t-il, «la littérature dans le rap appartient à un âge révolu».

«Les jeunes sont curieux, mais, parfois, ils trouvent ça compliqué et sont découragés, dit-il. Certains me voient comme un dinosaure. Mais beaucoup s'intéressent à la différence entre ce qui se fait aujourd'hui et ce qui s'est passé avant.»



Ce sont d'ailleurs là les bases de son livre *À l'ombre des feuilles*. La plaquette de 200 pages retrace d'abord les premiers pas du hip-hop de Québec, avant d'enchaîner avec les fondements de l'écriture rap, avec analyse de textes et exercices à la clé.

«C'était important pour moi que le nom de PrishaPack, premier groupe rap à Québec, se retrouve là. Le rap, ça s'écrit beaucoup dans l'oralité. C'est des noms dont une certaine génération se parle, mais que les jeunes ne connaissent pas. Plus on va vieillir, plus cette histoire va disparaître.»

Il voit en outre dans la portion «écriture» un véritable outil pédagogique qui pourrait être utilisé par des enseignants en classe.

Rappeur avant tout

En plus de l'album et du manuscrit lancés ces jours-ci, Webster consacrera bientôt un livre jeunesse et une exposition à l'histoire de l'esclavage au Québec.

Il ne cache d'ailleurs pas qu'il est assez heureux d'avoir l'occasion de parler de tous ces nouveaux projets et d'ainsi mettre derrière lui le rôle de commentateur qu'il commençait à se forger après avoir critiqué la production de SLĀV l'été dernier.

«La dernière année a été difficile. Au lieu d'amener l'art de l'avant, j'ai passé mon temps à être en réaction. J'ai tout dit mille fois [sur SLĀV]. J'ai décidé de passer à autre chose dans ma vie.»

Et pour «passer à autre chose», il n'y avait qu'une voie : revenir à son essence, celle du rappeur qu'il est depuis le milieu des années 90, à l'époque où il bricolait maladroitement ses instrumentaux sur des cassettes pour chanter avec ses idoles qui forgeaient l'identité du hip-hop québécois.

« C'est mon premier job, et c'est ce que j'ai toujours voulu faire, insiste l'artiste et historien. Les autres choses que je fais, ce sont des déclinaisons de qui je suis. Mais le rappeur est toujours dans l'équation. Je veux montrer qu'on peut faire du rap sans devenir un stéréotype. »

«Des jeunes me demandent: vas-tu encore rapper à 60 ans? Je leur réponds que c'est quelque chose que je peaufine depuis tellement d'années, alors pourquoi j'abandonnerais? Je pense même que, à 60 ans, je vais être encore meilleur.»

Webster & 5 for Trio. Webster & 5 for Trio. Coyote Records.

À l'ombre des feuilles. Webster. Québec Amérique. 205 pages.

<https://www.lapresse.ca/arts/musique/entrevues/201902/08/01-5214091-webster-lecons-decriture.php>

ICI MUSIQUE

8 FÉVRIER 2019 | MONTRÉAL | OLIVIER ROBILLARD LAVEAUX

WEBSTER & 5 FOR TRIO | WEBSTER ET 5 FOR TRIO : RAP ENGAGÉ ET LITTÉRAIRE



Historien, militant, conférencier et enseignant, Webster a retenu l'attention ces derniers mois avec la controverse entourant la présentation du spectacle Slav, de Robert Lepage et Betty Bonifassi. Si le débat s'est apaisé (à défaut de connaître une fin heureuse), Webster n'a pas fini d'éclairer la population sur les questions raciales. Voici que le rappeur lance cette semaine son album Webster & 5 for Trio, entouré du trio jazz 5 for Trio.

L'album paraît dans la foulée de la publication du livre À l'ombre des feuilles : manuel d'écriture hip-hop aussi signé par Aly Ndiaye, alias Webster. Si le livre vise à démontrer les qualités littéraires du hip-hop, ce quatrième album solo du rappeur le fait tout autant.

Devenu une référence lorsque vient le temps de parler de l'histoire de la présence noire et de l'esclavage au Canada, Webster avait claqué en juillet la porte du conseil d'administration du Diamant, futur lieu de diffusion de la compagnie Ex Machina, de Robert Lepage, sentant que sa parole n'avait pas assez de poids dans la conception de Slav.

Coïncidence ou non, Webster joue cartes sur table dans Ghost, la deuxième pièce de l'album. « On se doit de manger, mais j'ai refusé la merde qui vient de leur table à langer / La place qu'ils nous réservent s'apparente au plancher / Sais qu'afin de s'affranchir, il ne faut jamais flancher », chante Webster également porte-parole du Mois de l'histoire des Noirs à Québec cette année.

Tous les ingrédients sont là pour un album intelligent qui aborde le passé, les doutes et les aspirations de Webster. Or, sa plume vindicative ne trouve pas toujours écho dans les accompagnements jazz du trio de Québec 5 for Trio, qui manque parfois d'originalité et d'audace, surtout lorsqu'on compare à la scène jazz-hip-hop anglophone actuelle (Kamasi Washington, Kendrick Lamar, Thundercat).

Est-ce qu'une plus grande prise de risques musicaux aurait amené Webster à livrer ses textes de manière moins monotone? Parce que si le rap est une affaire de mots, il ne faut pas non plus négliger l'intensité et l'énergie de la livraison.

<https://www.icimusique.ca/albums/enecoute/1012/webster-trio-ecoute-album-disque>

METRO

8 FÉVRIER 2019 | MONTRÉAL | BENOIT VALOIS-NADEAU

WEBSTER & 5 FOR TRIO | CRITIQUES CD: WEBSTER & 5 FOR TRIO



Rap mature

Webster & 5 for Trio

Idioties

•••

Webster, le plus intellectuel des rappers québécois, est de retour, cette fois accompagné d'un trio jazz classique qui donne aussi par moments dans le rock et le prog. Le résultat est évidemment à des années-lumière des tendances trap actuelles, ce qui donne une certaine fraîcheur au projet malgré des inspirations très *old school*. Sur des rythmes jazzés un peu redondants, le *flow* du fier représentant de Limoilou est déclamé plutôt que rappé, un peu à la façon de Grand Corps Malade. Cela a l'avantage de mettre en lumière ses textes toujours aussi bien ficelés. On retiendra particulièrement la pièce-titre, requiem contre l'ignorance et la haine.

<https://journalmetro.com/culture/2116106/critiques-cd-la-renarde-webster-5-for-trio-jacobus-et-pale-lips/>

LE DEVOIR

16 FÉVRIER 2019 | MONTRÉAL | PHILIPPE RENAUD

WEBSTER & 5 FOR TRIO | POUR QUE NOTRE HISTOIRE S'ÉCRIVE AU PLURIEL



C'est le lot de plusieurs pionniers : écrire son histoire dans la marginalité, assister à l'émergence des plus jeunes récoltant le fruit d'années, voire de décennies de défrichage. Issu des premières cohortes de rappers de la capitale, Webster a cependant atteint une certaine notoriété au courant de la dernière année pour ses positions quant au débat engendré par SLĀV : « Y'a des gens qui ont pensé que je me faisais de la pub avec ça, échappe-t-il. Plusieurs m'ont découvert à ce moment,

mais c'est une manière horrible de se faire connaître... Pour moi, il était important de prendre position par rapport à ça, mais je n'ai en aucun cas envie d'être le porte-parole [du débat contre] l'appropriation culturelle. »

Initialement consulté par Ex Machina durant la production du spectacle, il s'attendait à devoir en répondre : « Mais parce que SLĀV abordait l'esclavage, un des sujets sur lesquels je travaille, je me disais que j'allais de toute façon être sollicité. » Le sujet historique et ses répercussions dans notre débat de société — la sous-représentation des minorités, l'appropriation culturelle — sont en filigrane du livre qu'il publie aujourd'hui, un curieux amalgame de biographie, d'autocritique de sa propre oeuvre et de guide d'écriture rap, en même temps que ce disque de spoken word jazz enregistré avec le groupe 5 for Trio de Québec.

Or, à bien y voir, toute la démarche de Webster est encapsulée non pas dans son nouvel album ni dans son nouveau livre, *À l'ombre des feuilles*. Manuel d'écriture hip-hop, ni même dans celui qu'il lancera en avril, un livre jeunesse illustré par ValMO (Valérie Morency) sur l'histoire du premier esclave au Québec, Olivier Lejeune. Sa démarche prendra plutôt forme dans l'exposition qu'il monte pour le Musée national des beaux-arts du Québec, intitulée *Fugitifs !*, et qui sera dévoilée aussi en avril.

« Elle s'inscrit toujours dans cette nécessité de vouloir raconter l'histoire de la présence noire au Québec, explique-t-il. L'exposition est conçue à partir des annonces d'esclaves en fuite publiées dans la Gazette du Québec ; à l'époque, dans la deuxième partie du XVIIIe siècle, ces esclaves étaient annoncés dans les journaux et on offrait des récompenses, huit dollars, disons, pour aider à les retrouver. »

Certains ont comparé la société québécoise d'alors avec celle de nos voisins du Sud pour oblitérer notre passé esclavagiste. Webster s'est donné la mission de nous la présenter, dans ses raps autant que dans les ateliers d'écriture et les conférences qu'il donne aujourd'hui. « Ce qui est particulier, et c'est le coeur de l'exposition, c'est que les fuyards sont décrits dans les annonces. Leur physionomie, leur habillement, ça aidait à les retrouver. J'ai donc engagé des illustratrices et illustrateurs pour dessiner ces esclaves à partir des descriptions. »

L'auteur, musicien et conférencier reconnaît qu'il est aujourd'hui très loin du jeune aspirant « MC » décrit en page 14 du livre *À l'ombre des feuilles* : on y apprend que le membre du collectif Limoilou

Starz s'était un jour pointé sur scène lors d'un concert sur la Rive-Sud, territoire du clan adverse 83, avec une machette dans ses pantalons, au cas où il y aurait du grabuge... « J'évolue aujourd'hui dans un autre univers. J'ai réalisé, à travers mon intérêt pour l'histoire, à travers les ateliers d'écriture et les conférences, que je peux exprimer différentes facettes de ce que je suis et sortir du moule hip-hop. »

En sortir lui permettrait, d'une certaine manière, de mieux rejoindre les gens. « Moi, je veux que [mon livre] s'adresse à tout le monde, espère-t-il. Je veux d'abord que ceux qui ne connaissent pas le rap puissent comprendre le processus littéraire derrière l'écriture rap, mais je veux que les vétérans de la scène le lisent et se reconnaissent aussi. Et que ceux qui me suivent puissent avoir une fenêtre plus grande sur mon état d'esprit lorsque j'ai écrit tel ou tel album. Je veux aussi que les jeunes qui écrivent puissent avoir accès à ces connaissances qu'on a développées d'instinct, sans toujours savoir trop ce qu'on faisait. Je veux enfin que les professeurs aussi puissent utiliser ça en classe pour stimuler les jeunes à écrire en français, mais avec une approche hip-hop. »

L'approche est semblable avec l'album : « J'étais conscient que je voulais sortir de l'univers hip-hop, ou plutôt que je voulais amener le hip-hop vers d'autres oreilles [...] Travailler avec un trio jazz me permet de mettre en avant encore mieux le texte, donc de le rendre plus accessible, j'ai l'impression — accessible en tout cas pour d'autres auditeurs, puisque d'un point de vue strictement musical, je ne suis pas certain que ce soit très accessible [aux amateurs de rap]. Ça sort de l'univers hip-hop. »

Qu'il y parvienne ou pas, son message mérite d'être entendu du plus grand nombre. « Je crois que [l'affaire SLĀV] n'a encore rien réglé, mais c'est à l'image de nos débats : on est beaucoup dans le statu quo. [...] J'espère quand même que ça servira à quelque chose. Certains ont pris conscience des dynamiques [raciales] dans notre monde "médiatico-culturel", pendant que d'autres se sont braqués. Je le répète : certains ont cru qu'on s'en prenait à l'identité québécoise, mais ce n'était pas du tout le cas. »

« C'est curieux, je lisais Pierre Vallières, Les nègres blancs d'Amérique ; ce que j'ai trouvé intéressant — et qui m'a étonné parce que je n'étais pas familiarisé avec son oeuvre —, c'est que dans deux préfaces, celles de 1979 et de 1994, il écrit que l'indépendance du Québec, la révolution du Québec, ne peut se faire que de manière plurielle. Pluriethnique, plurilinguistique, pluriconfessionnelle. Je réalisais : le dude a écrit ça en 1979 ! Il nous mettait en garde contre le piège de vouloir l'indépendance monoethnique... »

Webster 5 for Trio / À l'ombre des feuilles. Manuel d'écriture hip-hop

Coyote Records / Webster, Québec Amérique, Montréal, 2019, 208 pages

<https://www.ledevoir.com/culture/musique/547889/entrevue-pour-que-notre-histoire-s-ecrive-au-pluriel>

LE SOLEIL

8 FÉVRIER 2019 | QUÉBEC | GENEVIÈVE BOUCHARD

WEBSTER & 5 FOR TRIO | WEBSTER : EXPLORER ET TRANSMETTRE



Avec un quart de siècle de rap derrière la cravate, Aly Ndiaye, alias Webster, peut sans gêne revendiquer le statut de vétéran. Mais il ne tourne pas le dos à l'action pour autant. Dans un souci de transmission de son expertise, le rappeur historien signe ces jours-ci un manuel d'écriture hip-hop dans lequel il revisite son propre parcours. Les yeux tournés vers l'avenir, il lance du même coup un album trempé dans le jazz qui lui a permis de replonger dans l'écriture en sortant de sa zone de confort.

Attablé dans un café de Limoilou, Webster utilisera à quelques reprises le mot «vieux» au fil de notre entretien. «Dans le rap, on vieillit en années de chien. Ça fait 25 ans que je fais ça, j'ai 40 ans. C'est comme si j'avais 100 ans dans l'univers hip-hop!» imagera-t-il à un moment. «Je me sens vraiment privilégié de toujours être là», ajoutera-t-il aussi. Vrai qu'il en a vu d'autres depuis les années 90. Vrai aussi que son cheminement a forcément été jalonné de hauts et de bas. C'est justement dans un creux de vague qu'il a trouvé l'élan pour lancer le double projet présenté ces jours-ci.

Webster ne le cache pas, il avait des attentes pour son précédent album, *À l'ombre des feuilles*, paru en 2013. Celles-ci n'ont pas été remplies. «J'ai eu une petite distanciation par rapport au rap. J'ai eu une grande déception professionnelle, il y avait plein de choses qui me tannaient», raconte celui que d'aucuns ont qualifié de rappeur intello.

Ses questionnements sur sa pratique l'ont mené à entreprendre ce qui allait devenir *À l'ombre des feuilles – Manuel d'écriture hip-hop*, qui rassemble un survol de sa carrière, un condensé de techniques d'écriture rap et une série d'analyses de textes puisés dans son répertoire. L'objectif : démocratiser et valoriser le rap comme genre littéraire en dehors d'un contexte hip-hop pouvant être rébarbatif pour certains — «c'est un style qui est dense et qui va vite. Si tu ne possèdes pas les codes, c'est difficile de t'en imprégner», reconnaît-il — et coucher sur papier une sorte de tradition orale propre à son art.

«C'est quelque chose qu'on fait depuis des décennies de manière automatique. J'avais ce souci de transmettre ces connaissances en voie de disparition dans l'univers hip-hop chez les nouvelles

générations qui ne sont pas nécessairement intéressées par le côté littéraire du rap», explique Webster.

Au passage, il effleure certains épisodes plutôt houleux — dont la rivalité (le mot est faible!) qui opposait sa formation, Limoilou Starz, au collectif 83 de la Rive-Sud — et souligne l’apport des rappeurs qui ont forgé la scène locale. «Je voulais pérenniser les acteurs du mouvement hip-hop de la ville de Québec», confirme celui qui n’a toutefois pas souhaité s’attarder aux tribulations judiciaires de certains d’entre eux.

«Je ne voulais pas distraire du but de ce livre-là, avance-t-il. Le but, c’est d’en faire un manuel. Je veux qu’il soit dans les écoles, je veux que les parents l’achètent. Si je commence à parler de qui a fait de la prison, on va se concentrer juste là-dessus, alors qu’il y a toute une œuvre à comprendre et tout un mouvement littéraire à décortiquer.»

En mode jazz

À travers ses écrits plus «académiques», le rappeur et conférencier a repris le goût à la musique. L’envie de renouer avec le studio lui est venue, mais pas à n’importe quel prix. «Je me suis dit : “Tu sais quoi? Je vais faire un album différent, comme j’ai envie de le faire, sans souci radiophonique et même sans souci de plaire à la communauté hip-hop.”»



Amateur de jazz, Webster a sollicité le groupe 5 For Trio. Habitué à travailler ses textes à partir de la musique, il a donné carte blanche à ses complices. «Je trouvais intéressant le fait qu’ils n’aient pas de background hip-hop. Je voulais sortir de ma zone», précise le rappeur.

«On a toujours fait de la musique un peu underground et avec une portée assez limitée, ajoute le contrebassiste Mathieu Rancourt. C’était un défi super intéressant. Surtout qu’il nous a dit : “Faites votre musique et je vais m’adapter.” Il nous a proposé ça sans contrainte.»

Valérie Clio prête sa voix à deux titres, dont ce Summertime en clin d’œil à Gershwin. Et si le rappeur engagé aux opinions bien tranchées décoche bien quelques flèches (sur Idioties, notamment), un sentiment résolument positif se dégage de l’ensemble. De sa propre expression, Webster a délaissé le

«terrorhythme» — «J'avais l'impression de juste transmettre de l'énergie négative», dira-t-il de ses textes plus coup de poing — pour miser sur le constructif.

«Si je veux contribuer à changer la société, je ne peux pas juste vouloir la détruire et être fâché, évoque Webster. Il faut bâtir. Cette réflexion m'a mené à me dire que si je veux contribuer, il faut le faire positivement. Et ce qui est à la base de la société, c'est l'être humain. C'est l'être humain qu'on doit changer si on veut changer la société...»

Webster offrira une prestation à la Maison de la littérature le 28 février.

Au SLO le 1er mars

Invité du Salon du livre de l'Outaouais (du 28 février au 3 mars), Webster, viendra parler de son livre le 1er mars, à 17 h 30, sur la Scène Jacques-Poirier. Il s'entretiendra avec l'animateur Boris Proulx, devant public.

+

APPROPRIATION CULTURELLE : «CE N'EST PAS MON SUJET»

Alors que le spectacle SLAV de Robert Lepage soulevait la controverse, l'été dernier, Aly Ndiaye a publiquement pris la parole pour dénoncer le fait qu'une pièce sur l'esclavage soit presque exclusivement portée par des interprètes blancs. Dans la foulée, le rappeur et historien est allé jusqu'à quitter le C.A. du Diamant, théâtre de place D'Youville qui accueillera la compagnie de Lepage, Ex Machina. Plus de six mois plus tard, le débat sur l'appropriation culturelle a-t-il vraiment eu lieu?

«Ça s'est passé à certains endroits, croit-il. Mais je pense qu'il y a aussi eu beaucoup de gens bouchés par rapport à ça et qui n'ont pas voulu entendre ce qu'il y avait à être apporté. Des gens se sont limités à dire : "bon, les Blancs n'ont plus le droit de jouer de jazz". Ça manque de profondeur!»

Pour celui qui rappe sous le nom de Webster, la question n'est pas là... Et l'argument ne sert qu'à noyer le débat. «Bien sûr que les Blancs ont le droit de jouer du jazz et de faire du rap, reprend-il. La question est plus loin : en dynamique de pouvoir, en termes de représentativité dans les médias. Moi, ça fait des années que je dis qu'il n'y a pas assez de gens racisés dans nos médias. Et là, il y a un show qui se crée à propos des chants d'esclaves noirs et on a de la difficulté à engager des personnes noires. À quel point ne trouvez-vous pas ça insultant?»

Avec le recul, Webster assimile cet épisode à «quelque chose qui m'a pourri la vie pendant six mois». À partir de sa sortie initiale, il a voulu se faire plus discret à ce sujet. Idem quand le documentaire Entends ma voix, qui porte sur ladite controverse, a été diffusé en début d'année. Et encore davantage lorsqu'on lui a offert d'animer des conférences autour de l'appropriation culturelle.

«Ça ne m'intéresse pas, ce n'est pas mon sujet, tranche Aly Ndiaye. Je ne suis pas le porte-parole de l'appropriation culturelle. J'en ai parlé par défaut, parce que j'étais impliqué et que je sentais que je n'avais pas le choix de le faire. Parce que je trouvais important de le faire, aussi. Mais j'ai bien d'autres choses à discuter que ça...»

+

LA «PERCHE BRÛLANTE» DE FUGUEUSE

L'an dernier, Jean-François Ruel — Yes Mccan de son nom de rappeur — s'est fait remarquer au petit écran en incarnant Damien, proxénète malmenant la jeune Fanny dans la série Fugueuse. Dans d'autres circonstances, le rôle aurait peut-être pu revenir à Webster... S'il avait d'abord accepté de passer l'audition. Mais ça, il n'en était pas question!

Quand il a reçu un message à propos d'un projet télé pour lequel il pourrait auditionner, Webster avoue avoir laissé son imagination s'emballer. Il se voyait déjà dans une sorte de House of Cards québécois, songeait aux cours qu'il devrait suivre pour parfaire son jeu... Il a vite déchanté quand il a su qu'il s'agissait d'un rôle de proxénète dans une histoire de prostitution juvénile.

«Ma maison de cartes s'est effondrée!» raconte-t-il en rigolant, ajoutant avoir eu envie d'ajouter à son interlocuteur : «Vous savez, je viens de Québec!» Rappelons que dans la foulée de l'opération Scorpion, au début des années 2000, plusieurs rappeurs ont dénoncé l'amalgame qui a été fait entre les gangs de rue et certains groupes hip-hop. Webster, qui n'a pas manqué de dénoncer le profilage racial (notamment dans la pièce SPVQ), ne voyait surtout aucun intérêt à prêter vie à un criminel au petit écran.

«Je par+

le tout le temps du fait que quand il y a des gens racisés dans les médias, ils jouent un rôle stéréotypé. Je ne peux pas arriver là et jouer un Noir proxénète. Tout ce que je fais depuis tant d'années, c'est fini. Je perds toute crédibilité», explique-t-il. Pour le rappeur et conférencier, il s'agissait ici d'une question de principe. «On m'a tendu une perche brûlante et je suis content de l'avoir évitée», résume-t-il.

<https://www.lesoleil.com/arts/musique/webster--explorer-et-transmettre-eac7a17a537e644c049d7153efc04c2b>

LE JOURNAL DE QUÉBEC

9 FÉVRIER 2019 | QUÉBEC | CÉDRIC BÉLANGER

WEBSTER & 5 FOR TRIO | LE RAP D'ADULTE DE WEBSTER

Pendant que le hip-hop connaît finalement ses premières heures de gloire au Québec, un des pionniers du genre sur la scène locale est rendu ailleurs. Après un silence musical de sept ans, le rappeur – et auteur et conférencier – Webster réapparaît avec un album où son rap se marie désormais avec le jazz et le rock.

Ça s'appelle du #rapdadulte, dit en riant Webster, de son vrai nom Aly Ndiaye, rencontré dans un café de son quartier Limoilou.

Nouvelle approche

À bientôt 40 ans, l'artiste de Québec affirme qu'il ne se reconnaît plus dans le rap actuel. « Je suis déconnecté des codes », lance-t-il. Alors quand l'envie lui a pris de retourner en studio, il a contacté le trio jazz 5

For Trio.

Le trio, formé de Sylvain St-Onge, Mathieu Rancourt et Jean-François Gingras, a investi deux ans de recherche musicale pour trouver comment fusionner efficacement les textes de Webster à sa musique.

Si l'approche musicale a changé, la pensée reste la même. Sur *Webster & 5 For Trio*, le rappeur milite, s'indigne et dénonce : l'intolérance, le racisme, les injustices sociales, tout y passe.

Simultanément à la sortie de son album Webster & 5 For Trio, en vente le 8 février, Webster lance aussi À l'ombre des feuilles, un guide d'écriture hip-hop. Un concert-lancement est prévu le 16 février, au Quai des Brumes, à Montréal.

<https://www.journaldequebec.com/2019/02/09/le-rap-dadulte-de-webster>

RADIO-CANADA

7 FÉVRIER 2019 | QUÉBEC | PATRICIA TADROS

WEBSTER & 5 FOR TRIO | UN ALBUM HYBRIDE ET UN MANUEL POUR WEBSTER

Le rappeur Webster sort de sa zone de confort avec *Idioties*. Un album hybride qui mélange rap et jazz composé avec l'ensemble jazz de Québec 5 for Trio.

Ce nouvel opus est d'ailleurs une surprise. Après *À l'ombre des feuilles*, paru il a près de 5 ans, le chanteur avait décidé que c'était son dernier.

« J'avais décidé de me consacrer à mes projets en histoire, je voulais toucher à autre chose », dit-il.

Mais la musique l'a rattrapé, et le jazz s'est imposé. « J'ai toujours été un grand fan de jazz. Mon père en écoutait beaucoup. »

Webster connaissait bien la musique de l'ensemble 5 for Trio qu'il suit depuis leurs débuts.



« Je me suis dit que j'aimerais ça faire un projet jazz et tout de suite j'ai pensé à eux. »

Le chanteur et parolier a dû apprivoiser un nouvel environnement sonore.

« J'ai dû m'habituer à savoir comment poser mon texte sur leur musique. »

Idioties s'inscrit aussi dans un désir de rejoindre un autre public.

« J'ai réalisé que ça y est, aujourd'hui je fais du rap d'adulte! Avec ce projet, je voulais m'adresser à une plus grande partie de la population. Oui, je fais toujours du hip-hop, mais je veux ouvrir le côté littéraire du rap vers un public plus large. »

Manuel sur le hip-hop

D'ailleurs, en plus de la sortie du disque, Webster lance le manuel *À l'ombre des feuilles*.

Le livre sur l'écriture du hip-hop s'inspire de son parcours et s'adresse tant au public qu'aux étudiants.
« J'ai voulu démystifier le hip-hop. C'est un manuel qui explique le procédé littéraire dans le rap. »

« La perception du hip-hop change. Il est plus accepté socialement », dit Webster.

Webster voit l'impact positif du rap sur les jeunes.

Mais pour le chanteur une question demeure.

« Pourquoi aujourd'hui, au Québec, les seuls rappeurs médiatisés ne sont plus noirs? Loin de moi l'idée que les blancs ne peuvent pas faire de rap, au contraire. Le rap, ce n'est pas une question de couleur. Mais cette question est intéressante à se poser en tant que société et elle s'insère dans cette dynamique plus grande du manque de diversité dans nos médias, quels qu'ils soient », soulève-t-il.

Le lancement du disque *Idioties* de Webster et 5 for Trio se tient le 7 février à 19 h au Maelstrom. Un lancement a capella est prévu le 28 février à 19 h à la Maison de littérature.

À l'ombre des feuilles, manuel d'écriture hip-hop, est publié aux éditions Québec-Amérique.

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1151379/webster-album-idioties-hip-hop-rap-manuel>

RADIO-CANADA - PLUS ON EST DE FOUS PLUS ON LIT

4 FÉVRIER 2019 | MONTRÉAL

WEBSTER & 5 FOR TRIO | WEBSTER ET SES REMÈDES CONTRE L'INTOLÉRANCE



« Ça fait plusieurs années que j'ai envie de crier après les gens qui jettent leur venin sur la place publique. Au lieu de cela, je préfère articuler [cette colère] à travers la musique. » Le militant et artiste multidisciplinaire Webster réalise un doublé : il lance Webster & 5 for trio, un album jazz politisé qui dénonce le racisme, le sexisme, l'islamophobie et autres injustices sociales, et il publie À l'ombre des feuilles, un manuel d'écriture hip-hop qui tente d'expliquer ce genre musical.

À l'ombre des feuilles, Aly Ndiaye alias Webster, Québec Amérique, 6 février 2019

Résumé : À l'ombre des feuilles est un manuel d'écriture inspiré de la vingtaine d'années d'expérience de Webster dans le milieu hip-hop. En partie biographique, le livre est aussi un manuel théorique sur l'utilisation des outils littéraires dans l'écriture d'un texte de rap. L'artiste y analyse aussi en profondeur plusieurs de ses chansons.

Le lancement de l'album Webster & 5 for trio se fera :

- le 7 février au Maelstrom de Québec
- le 16 février au Quai des Brumes à Montréal
- le 28 février à la Maison de la littérature de Québec

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/plus-on-est-de-fous-plus-on-lit/segments/entrevue/104715/webster-ombre-des-feuilles-hip-hop>

VOIR

5 FÉVRIER 2019 | QUÉBEC | CATHERINE GENEST

WEBSTER & 5 FOR TRIO | WEBSTER : RAP D'ADULTE



Une conversation conviviale et sans filtre avec Le vieux d'la montagne

Il partage son sobriquet de MC avec un dictionnaire, il s'est fait connaître du grand public pour ses qualités d'historiens et comme porte-voix des afro-descendants québécois. Actif dans le rap jeu depuis les années 1990, au sein de Northern X puis de Limoilou Starz, Webster est de ceux qui ont pavé la voie pour les autres et fait résonner l'indicatif 418 par-delà La Cité. Cinq ans après la sortie de son dernier album, il en fait paraître un nouveau et aux-côtés de 5 For Trio. Il publiera aussi, ce mois-ci, un premier livre solo aux éditions Québec Amérique. On a rencontré Webster dans un café de la 3e Avenue (où d'autre?), flanqué du guitariste Mathieu Rancourt et du contrebassiste Sylvain "Bib" St-Onge. Trois amis animés d'une admiration mutuelle palpable.

Catherine: Musicalement, c'est jazz, c'est rock par moments, pas mal différent de tout ce à quoi tu nous as habitués. Comment s'est faite la création avec les gars de 5 For Trio? Est-ce que tes textes étaient déjà prêts? Ou est-ce que vous avez plus jammé ensemble, tous les quatre?

Webster: Moi j'avais un seul texte de fait, déjà. Dix plumes. Je l'ai écrit après une rupture. Je suis pas un rappeur très sentimental, mais c'est quelque chose qui était assez difficile à traverser et cette chanson-là m'a aidée, en fait. C'était un peu thérapeutique, si on peut dire, donc quand je suis arrivé dans ce projet-là, j'avais cette track-là d'écrite. Pour tout le reste, bon, on jammait ensemble. Eux, ils faisaient des beats et moi je rappais.

Catherine: Tu dis, "des beats", mais c'est pas tellement des beats typiques...

Webster: Oui, c'est ça.

Sylvain: Moi, souvent, je partais chez nous avec mon logiciel et je travaillais comme un beatmaker, mais après ça, c'était destiné à être joué [par des instruments organiques]. Webster, lui, ça lui donnait la forme pour écrire. Le nombre de verses, notamment. Ça a quand même été un long processus parce que c'était comme en deux temps.

Catherine: Composais-tu les éléments mélodiques à l'ordi aussi?

Sylvain: Je faisais pas mal tout à mesure. Les mélodies et tout ça, je les enregistrerais avec ma guitare. Je prenais des séquences de drums et, des fois, Mathieu enregistrerait des lignes de basse sur des tounes. On a vraiment fait une pré-production.



Catherine: Est-ce que tu avais ton mot à dire sur les textes, les thèmes que Webster abordait?

Sylvain: En fait, c'est vraiment lui qui a le libre jeu sur ses paroles, c'est lui l'expert en la matière. Sauf que, souvent, après, quand j'écrivais une pièce, je mettais un titre, un mot que la pièce m'évoquait, au moment d'enregistrer. J'envoyais ça à Web et j'ai l'impression que, des fois, ça lui a donné un petit filon...Ghost, par exemple.

Webster: Il y a au moins trois chansons qui se sont construites comme ça. Complexe, Missile, Valse. On a gardé beaucoup de titres de travail, en fait. [...] Je n'ai pas remis en doute leur approche, c'est des professionnels, ils savent ce qu'ils font. Je me suis adapté. J'ai construit mes textes autour des beats qu'ils m'ont amenés.

Catherine: Dirais-tu que l'instrumental a teinté ton interprétation?

Webster: Oui! Et en fait, ce projet-là, c'était une façon pour moi de me sortir de ma zone de confort habituelle. Ça impliquait de ne pas toujours être à l'aise. T'sais, y'a des beats que je recevais et j'étais comme "OK, ouin... Mais il faut y aller!" En bout de ligne, je les aime.

Ça a beaucoup changé ma perspective musicale. C'est fou parce que, avant de travailler avec 5 For Trio, je skippais les chansons avant que commencent les solos de guit. Ça me touchait pas, t'sais! [...] Maintenant, je comprends plus les subtilités liées aux instruments. Ce projet m'a beaucoup ouvert à ce niveau.

Catherine: Qui est-ce qui a approché qui en premier?

Matthieu: Ça dépend. Pour ce projet-ci, c'est Web, c'est son idée, mais c'est nous qui l'avions approché pour l'autre album d'avant. Webster, c'est notre pendant hip hop. Il travaille le rap de la même façon qu'on travaille le jazz.

Sylvain: On l'avait inclus à Garder la tension, notre deuxième disque. C'était déjà de mise, dans le projet, d'intégrer des styles différents au jazz.

Webster: Les gars m'ont approché pour leur deuxième album, pour écrire dessus et ils m'ont envoyé

un beat en trois temps! Moi, j'écris en quatre temps. En trois temps, c'est un peu cauchemardesque! Mais je tenais à le faire parce que ça me sortait d'une zone habituelle et je trouvais ça cool. Je me rappelle, j'ai écrit [As de trèfle] dans l'avion entre la Belgique et ici. J'étais sur mon retour, je regardais dehors et je voyais les glaciers de l'Islande.

Catherine: C'est beau la 3e avenue, mais des glaciers...

Webster: Non c'est ça, c'est autre chose! (Rires) En tout cas, c'est un projet que j'ai beaucoup aimé aussi. Moi, leurs deux albums, je les ai encore. Ils sont dans mon cell, ils sont chez nous. Je travaille, j'écoute ça. Ils le savent pas, mais je les écoute plus qu'ils pensent!

[...]

La parenthèse dans tout ça, c'est qu'après À l'ombre des feuilles, et ça j'en parle dans le livre, c'était fini le rap pour moi. J'étais comme "Fuck tout ça, j'en ai plus rien à foutre!".

Catherine: T'étais vraiment tanné...

Webster: Ouais. T'sais, je veux dire, après toutes ces années, le rap ne peut plus sortir de moi, dans le sens qu'il est pris en moi. Puis, un moment donné, j'ai eu envie de faire un autre album.

Catherine: Ça a été quoi, le déclencheur?

Webster: Je pense que c'est venu à force de faire des feat à gauche et à droite. Je me suis dit que tant qu'à faire un autre album, je prendrais une approche différente. Pour, moi, me stimuler et essayer d'amener autre chose. J'avais le goût de faire un album jazz et je connaissais déjà les gars.

Donc voilà, on s'est donné rendez-vous chez Bib. Je sortais de la mosquée, c'était pendant le Ramadan, et mon père m'a débarqué devant chez lui. Je leur ai présenté l'idée que j'avais en tête. Je pense que c'était en août et dès septembre, on était déjà en train de travailler.

Mathieu: C'était en 2016. Ça a pris deux ans, pareil.

Sylvain: Ça a été beaucoup de recherche étant donné qu'il y a pas beaucoup de référence, pas dans ce style-là en tout cas. Moi, j'en ai pas trouvé.

Catherine: Même à l'échelle internationale, c'est vrai que ça s'est pas trop fait. Bon, après, y'a Kendrick qui a intégré des petits éléments de jazz...

Webster: Oui, Kendrick l'a fait, Robert Glasper aussi. Guru l'a fait dans le temps, dans le début des années 1990 avec Jazzmatazz... Mais leur approche du jazz est différente. On peut aussi saupoudrer du rock progressif dans tout ça.



Catherine: Ce qui est cool là-dedans, c'est que vos publics respectifs vont découvrir autre chose. C'est un crossover. En plus, ça fait écho à quelque chose que tu écris dans ton livre... Quand tu as sorti À l'ombre des feuilles, tu as réalisé que les 12-25 ans, que le public habituel du rap n'était plus touché par les sujets que tu choisisais d'aborder. Avec ce nouveau projet, avec cette facture musicale, visais-tu à aller chercher les gens de ton âge?

Webster: Les vieux, aie pas peur de le dire! (Rires) C'est ça l'approche. Avec ma copine, récemment, on rigolait, on a sorti un nouveau hashtag: #rapdadulte. Je fais du rap, c'est mon mode d'expression, mais je ne suis plus trop la scène hip hop, les actualités. Hier, j'ai fait le tour [des nouveautés] avec mon cousin et c'était les mêmes beats, les mêmes flows, les même clips, les mêmes tunes. Je comprends plus ces codes-là.

Catherine: En plus, maintenant, c'est l'âge d'or du mumble rap... On s'entend que t'es loin de ça!

Webster: Ben... je suis à l'antipode de ça! Pour ma génération, l'accent a toujours été mis sur le texte et maintenant, les gens marmonnent le texte parce que c'est plus important. Mets pas de texte tant qu'à ça, bro.

Catherine: J'ai une autre question par rapport à ce que tu as écrit dans le livre. Y'a un truc que j'ai trouvé hyper intéressant et que Jérémie McEwen évoque déjà dans la préface. Selon toi, "plus le rap devient populaire au Québec et plus il se javellise". J'imagine que tu as dû y réfléchir longtemps avant d'écrire un statement comme celui-là. Sans vouloir faire de la sociologie à dix cennes, qu'est-ce que ça veut dire, ça, sur nous ou sur l'industrie?

Webster: Écoute, je pense que ça touche un peu au racisme systémique dans le sens que c'est comme si le rap était devenu plus acceptable maintenant et comparativement à avant.

Catherine: Genre, ça passe à la radio...

Webster: Exactement. Pourtant, ça fait longtemps que le rap existe au Québec. Moi, la question que je me pose c'est s'il y a une corrélation entre sa plus grande acceptation médiatique et sa progressive javellisation. Ce qui est remis en question, c'est pas le fait que les Blancs rappent. Je veux dire, la

moitié de Limoilou Starz le sont et ont a toujours eu un hip hop métissé. Ça n'a jamais été remis en question comme le fait que des Blancs peuvent jouer du jazz.

Tu prends des Alclair, des Loud, des Koriass... Ce sont des collègues avec qui j'ai trimé depuis back then. C'est des gars qu'on connaît, qui viennent du milieu hip hop. Comme on dit, ils ont payé leurs dues. Ils ont pas été parachutés là... et c'est des gars qui sont bons! C'est pas eux qui sont remis en question, c'est le système qui, encore une fois, se sent plus en confiance lorsque certains éléments sont extirpés. En tant que société, je crois qu'on doit vraiment se questionner sur notre identité. C'est des sujets qu'on a de la difficulté à aborder collectivement.

Catherine: Pourtant, toi, tu le fais. Honnêtement, je t'aurais jamais questionné là-dessus si tu n'en avais pas parlé dans ton livre. C'est un terrain où t'es game d'aller?

Webster: Oui. Personne veut le faire, mais il faut parler de ces choses-là.

**À l'ombre des feuilles
(Québec Amérique)
En librairie le 6 février**

**Webster & 5 For Trio
(Coyote Records)
Disponible le 8 février**

**le 7 février au Maelstrom St-Roch
le 16 février au Quai des Brumes
le 28 février à la Maison de la littérature**

<https://voir.ca/musique/2019/02/05/rap-dadulte/>

LA PRESSE

22 JANVIER 2019 | MONTRÉAL | JOSÉE LAPOINTE

WEBSTER & 5 FOR TRIO | HUIT ALBUMS QUÉBÉCOIS ATTENDUS

L'hiver sera chaud du côté des albums québécois. Voici huit artistes à découvrir ou à retrouver.

Webster, 5 for trio

Le rappeur-militant et pionnier de la scène hip-hop de Québec n'avait pas sorti d'album depuis 2013. Celui qu'on a vu sur toutes les tribunes ces dernières années est donc de retour avec un quatrième disque en carrière, qui viendra accompagné d'un livre intitulé À l'ombre des feuilles: manuel d'écriture hip-hop. (8 février)

[...]

<https://www.lapresse.ca/arts/musique/201901/22/01-5211912-huit-albums-quebecois-attendus.php>

LE JOURNAL DE QUÉBEC

1 FÉVRIER 2019 | QUÉBEC

WEBSTER & 5 FOR TRIO | WEBSTER: UN NOUVEL ALBUM

Aly Ndiaye, mieux connu sous le nom de Webster, lance un tout nouvel album, Webster & Five for Trio. Toujours engagé, dénonçant le racisme, le sexisme, l'islamophobie et d'autres propos entendus sur la place publique, le rappeur a choisi de donner une sonorité plus jazz à sa musique en s'associant avec le groupe Five for trio. Au terme de deux années de travail, il est heureux de nous présenter un album à la fois percutant, mais aussi optimiste. Le lancement officiel à Québec aura lieu le 7 février et l'album sera disponible en magasin et sur toutes les plateformes numériques le 8 février. Voyez le reportage,

samedi. On peut en savoir plus sur l'artiste et obtenir un avant-goût de son nouvel opus à websterls.com.

<https://www.journaldequebec.com/2019/02/01/webster-un-nouvel-album>

VOIR

18 JANVIER 2019 | QUÉBEC | CATHERINE GENEST

WEBSTER & 5 FOR TRIO | LES CHOSES SE PASSENT POUR WEBSTER

L'homme aux dix-sept chapeaux fera paraître un premier livre et un nouvel album aux accents jazz au début du mois de février.

Février est toujours une période fort chargée pour Webster, l'étoile du rap de Limoilou et porte-parole récurrent du Mois de l'histoire des Noirs. Le millésime 2019 ne fera pas exception à la règle.

Le MC dévoile aujourd'hui le premier extrait de son prochain album à naître, une pièce enregistrée aux côtés de la formation jazz 5 For Trio. Fougueux et éloquent, le rappeur historien y dénonce les pratiques de « ceux qui s'enrichissent avec la haine », pour paraphraser Régis Labeaume dans l'une de ses plus célèbres citations.

Comme lui, il évoque et à mots (très) légèrement couverts l'influence néfaste que peuvent avoir certaines radios privées et chroniqueurs démagogues qui déversent leur fiel dans les journaux.

La haine est lucrative

La populasse est malléable

Qu'en d'autant plus elle est craintive

Son texte va droit au but en dénonçant les amalgames douteux, le racisme à l'égard des musulmans, cette communauté si éprouvée encore dans la ville où il habite. Deux ans après l'attentat à la mosquée de Ste-Foy, les mots de Webster résonnent fort. Ils font l'effet d'un baume. « Le remède, comme il l'évoque, c'est l'amour. »

Le nouvel album de Webster s'intitule *Idioties* sortira ce 8 février, sous Coyote Records. Il se produira la veille au Maelstrøm St-Roch, le 16 février au Quai des Brumes (Montréal) et le 28 février à la Maison de la littérature de Québec.

Il publiera *À l'ombre des feuilles*, un manuel d'écriture hip hop divisé en trois parties et bonifié d'une préface rédigée par Jérémie McEwen. Cet ouvrage paraîtra aux éditions Québec Amérique le 6 février prochain.

<https://voir.ca/nouvelles/actualite-musicale/2019/01/18/les-choSES-se-passent-pour-webster/>